

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

FRANCE AND THE FRENCH

Un Plaidoyer pour le Bilinguisme

Il nous a été si souvent donné de voir défiler devant nous, au cours des dernières années, tant de figures de fanatiques francophobes qu'il est reposant de s'arrêter quelquefois devant le visage ami d'un Anglo-Saxon à l'esprit "broad-minded", comme ils disent. Cette figure amie que je voudrais présenter aux lecteurs de l'Escholier est celle de Monsieur Donald Downie, un jeune avocat de Vancouver, qui a présenté devant la Literary Society of Vancouver de cette ville, une défense franche et hardie du bilinguisme.

Le texte de cette conférence a été mis en brochure d'après le compte-rendu donné par le Vancouver Standard. Au moment où, de tous côtés, s'instruit avec plus ou moins d'équité le procès du bilinguisme, il est intéressant de lire cet écrit d'un Anglais bien pensant qui s'en fait le défenseur.

M. Downie estime — que dis-je — il chérit les Canadiens-français — les Canadiens britanniques de langue française, comme il les appelle (French-speaking British-Canadian) et il ne s'en cache pas. Il essaie sans broncher les quolibets qu'on lui décoche et il n'est jamais plus heureux que lorsqu'il s'entend interpeller dans les bureaux d'avocats, dans les cabinets des juges, dans les mess d'officiers, partout où l'appellent ses affaires et ses relations sociales, par cette apostrophe gouailleuse : "Etes-vous toujours le champion de la race française ?" (p. 6)

* * *

La brochure de M. Downie porte un titre prometteur : *France and the French or Bilingualism and its advantages*. Elle débute par un parallèle entre la race française, "race homogène et stable, supérieure à la race anglo-canadienne, hétérogène et nomade".

Lisez plutôt : "Un peuple (le peuple canadien-français) qui fut toujours pour nous (Canadiens supérieurs de langue anglaise) en dépit de toutes ses aimables qualités et de ses encore plus aimables défauts — à Pécole, au barreau, dans la politique ou les relations sociales, — plus étrangère et plus antipathique que ne le fut jamais le vieux Normand pour le Saxon, ou le Franc d'aujourd'hui et le Hun d'Allemagne. Une race qui, à la suite d'un long isolement du pays de ses aïeux, a pu être moins favorisée de la prospérité commerciale et de la fortune matérielle, mais qui est tout de même — je l'affirme — notre supérieure dans le

domaine des arts, de la formation personnelle, des bonnes manières et de l'éducation, de la musique, de la littérature, et même de la vie parlementaire. Elle est supérieure à toutes ces races hétérogènes et nomades qui peuplent maintenant notre continent — aussi supérieure dans tous les arts aux Suédois, aux Bulgares, aux Magyars, aux Bohémiens, aux Autrichiens, aux Polonais, aux Grecs, que ses ancêtres gallo-latins le furent aux autres races de l'Europe dans tout ce qui distingue l'homme sauvage du civilisé. Et l'on vient dire, sans songer combien cela manque de bon sens, que si nous permettons l'enseignement de leur langue, les autres immigrants en demanderont autant et que nous aurons un autre emp' d'Autriche. Non ! cent fois non ! (pp. 9-10)

Cette courte citation donnera une idée du ton général de l'ouvrage que le manque d'espace nous interdit de commenter plus longuement.

Une autre citation toutefois avant de finir.

C'est le portrait vivant et si finement tracé du type du paysan canadien-français. C'est à mettre à côté de cette caricature si souvent faite du "priest-ridden and ignorant Quebec".

Le Canadien-français forme peut-être le quart de la population de notre Canada. Et il n'y a pas dans tout ce grand Dominion, un être qui puisse facilement être gouverné, ni plus attaché à son foyer et à la loi de son pays, que lui, le plus vieux et le plus ancien membre de la famille canadienne. Dans les statistiques criminelles, ce n'est pas lui qui tient la tête de la liste.

Il demande peu de choses de son gouvernement, si ce n'est qu'on le laisse en paix. C'est un optimiste à l'intelligence alerte et l'imagination vive. Il a de l'initiative, de la confiance en lui-même, et une constitution physique des plus robustes qui lui a été transmises par des générations en contact constant avec la vie des frontières et celle des premiers temps. Ce sont ces mêmes qualités qui ont fait des paysans des rives de la Seine, de la Marne, de la Loire et du Rhône, les paysans les plus prospères du monde. Ces qualités abondent chez leurs vigoureux cousins de Bretagne, de Normandie et d'Anjou, et disséminés le long de la riche vallée du Saint-Laurent et dans les vallées environnantes et qui s'enfoncent jusqu'aux confins de la civilisation canadienne (pp. 15-16).

GEORGES COURIERES.

POURSUIVEZ DONC !

Nous remercions M. Paquin du fond du coeur de l'aimable invitation qu'il a bien voulu nous faire, "en termes brefs mais émus", de nous enrégimenter sous un autre nom ou de cesser la publication de l'Escholier". Vraiment, nous aurions mauvaise grâce de ne pas nous empresser... de décliner l'invitation !

D'autre part, il serait désolant que M. Maillet soit privé de la joie de mettre en branle toute la machine judiciaire : juge, avocats, huissiers, greffiers, sténographes, crieurs, etc., pour nous faire rétracter la fameuse phrase : "M. Maillet abandonna ses amis à un moment où l'avenir de l'Escholier était gravement compromis."

C'est pourquoi je me fais un devoir de déclarer que je suis responsable de l'article, l'ayant moi-même composé et écrit... Si M. Maillet le désire, je m'empresserai de lui fournir trois ou quatre affidavits attestant que je suis bien l'auteur de la prétendue "menterie" et "diffamation".

Que Messieurs Maillet et Paquin prennent des procédures : l'occasion est vraiment trop belle pour eux de s'imposer à l'attention du public !

GUSTAVE CHAUVIN.

N. B. — J'espère que les lecteurs de notre journal ne me feront pas un trop grand tort de ne pas entamer une discussion sur les *latrines*, la *ouate*, etc., dont M. Maillet a eu la délicatesse de nous entretenir la semaine dernière.

G. C.

LAVAL-McGILL

Lundi prochain, le 18 décembre, la Ligue de la Cité ouvrira sa saison de hockey. Cette organisation, qui a toujours remporté un beau succès, semble devoir jouir encore cette année de sa vogue du passé.

Le programme de lundi est très attrayant et comprend les trois parties suivantes :

À 8 heures, le National et le Shamrock entreront en scène, suivis, à 9 heures, des deux régiments, le Kitchener's Own et le 178e bataillon, qui se livreront une lutte homérique et auront un grand nombre de partisans. Enfin, le clou de la soirée sera la joute Laval-McGill. L'université anglaise aura cette année une équipe exceptionnellement forte, et les experts prédisent que le championnat se disputera entre eux et nous.

Allons donc comme par le passé encourager nos gars ! En foule donc à l'Arena lundi prochain.

AVIS

L'Escholier cessera de paraître durant quelques semaines. C'est le temps des vacances à Laval. Le prochain numéro paraîtra au commencement de janvier.

A une Inconnue

Toronto, décembre 1916.

L'impression que vous avez de Toronto est-elle bonne à la suite du dernier broissage que j'en ai fait ? *Chi lo sa ?* si ce n'est vous-même. Toujours est-il qu'après vous avoir dépeint le physique de cette chasse du puritanisme anglais, force m'est bien de causer un tantinet des reliques elles-mêmes.

L'âme anglo-canadienne, dont Toronto est certes le prototype, suinte en effet quelque chose de l'ossuaire pour qui lui gratte le moindrement l'épiderme.

Réellement belle dans ses quartiers bourgeois et magnifique dans ses habitations de parvenus, cette ville contient une drôle de population, difficile d'analyse au premier abord.

Les guides vous la vantent comme ville exclusivement anglaise, malgré ses milliers sur milliers de Juifs pouilleux, de fils du Levant, de produits empesés de la Céleste République, d'expatriés de l'Italie, de la Russie et de quasi tous les pays — sans parler de quelque deux mille Canadiens-français — qui tous contribuent à bigarrer le factice manteau d'exclusivisme dont s'enorgueillit tant la Ville-Reine.

Le paroissien — ou la paroissienne d'ici — diffèrent de l'habitant de Québec. Là-bas c'est la gaieté qui anime des lèvres rieuses et éclaire de jolis visages respirant la bonhomie et la santé ; ici des physionomies maigres et blêmes — pour la plupart ornées (?) de lèvres sèches et froides — surmontent le plus souvent des gringalets de corps. Il y a beaucoup de farouches beautés, impersonnelles ou hautaines, chez les eunes filles, et une foule de mignons minois, relevés par de chics vêtements ; car la Torontonienne s'habille mieux que la Montréalaise. Celle-ci est peut-être moins matérialiste, moins soucieuse d'extériorisation, semble-t-il.

Et c'est ce qui fait toute la différence d'avec Montréal. Chez vous la pétillante vie française s'en donne, car "d'une Française vous avez tous les atours" ; tandis que l'Anglo-Canadienne se ressent de la mentalité terre-à-terre et de la religion du confort qui caractérisent sa race.

Le visage est le miroir de l'âme, cela explique pourquoi les visages ici sont si peu rieurs ou même si peu agréables.

L'âme française s'adonne à une gaieté franche et expansive ; par contre le caractère anglais est froidement calculateur et renfermé — d'aucuns disent : hypocrite et sournois ! Et l'observateur qui scrute à loisir les traits des citadins montréalais et torontoniens est frappé du contraste.

Fait curieux aussi, les femmes et les jeunes filles à Toronto sont en très grand nombre atteintes du goitre, qui, grâce au décolletage exagéré, dépare un grand nombre de physionomies assez plaisantes par ailleurs. Cette épidémie semble toute particulière à la capitale ontarienne.

(Suite à la deuxième page)

A UNE INCONNUE Le Sport à Laval

(Suite de la première page)

Le formalisme roide et outré des cultes protestants se trahit dans les traits des fidèles qui ont ce quelque chose de rigide et de surfait dénotant une conscience artificielle. L'Anglo-Canadien n'a pas de foi ancrée sur des principes moraux et spirituels séculaires, semble-t-il ; sa religion est toute de surface et de convention. C'est ce qui lui attire l'épithète de "puritain" dans le sens "hypocrite" du mot.

En Pharisien il trouve "shocking" les ébats dominicaux des "Quebeckers", et préfère un dimanche de sommeil avec un service "full-dress" le soir à une heure convenable. Ca pour ceux qui ont de beaux habits et que la prêche n'ennuie pas trop ; le menu fretin de la populace ne laisse pas cette religion de "dimanche" lui peser gros sur la conscience.

Mais, par contre, la religion et ses préceptes n'ont pas droit de cité les six autres jours durant de la semaine. Jouer au casino ou acheter un cigare le dimanche, c'est immoral ; mais parier au bridge et boire comme une éponge les jours ouvrables, c'est "correct".

Toronto, la Pure ! ne tolère pas les lupanars comme cette papiste de Montréal, mais le bon nombre des pensions ici en sont pratiquement avec leur loi du couvre-feu qui permet aux locataires de chambres de recevoir n'importe qui jusqu'à dix heures et demie du soir. Et toutes ces belles toilettes des sténos et des midinettes ne s'achètent pas toujours à l'oeil !

L'ultra-puritanisme, doublé d'une ignorance crasse pour tout ce qui n'est pas anglo-protestant, forme donc une mentalité sévère tout de suite visible dans l'expression d'un visage ne se déridant pas aussi facilement ni aussi souvent que celui de nos joyeux compatriotes.

La conversation de ces froides gens dénote en outre un manque patent d'intellectualité, et l'assaisonnement du sel gaulois brille par son absence dans leurs entretiens. Ceux-ci roulent la plupart du temps sur des faits d'ordre matériel : argent, danses, modes, sport, affaires, plaisirs et guerre, surtout. Et sur ce dernier point, il faut parler dans le même sens que les chefs anglais ou anglo-canadiens. Qu'il y ait matière à discussion ou à raisonnement au sujet de la guerre, ça les dépasse d'une coupée pour la plupart.

Somme toute, la populace anglo-canadienne d'ici, à part un sens très développé des affaires, n'a rien pour la faire envier de notre bon peuple du Québec qui doit bénir la Providence de lui avoir mis au coeur la généreuse et douce âme française, si différente d'essence et de résultats de la mentalité embrumée et insulaire des rejetons de la fière Albion.

MANUBY.

L'ESCHOLIER, se vend
aux endroits suivants :

"RITZ-GAGNON", à l'Université.
DEOM FRERES, 251 est, Sainte-Catherine.
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, Sainte-Catherine est.
PONY, 370, Sainte-Catherine est.
MOULIN-ROUGE, angle Sainte-Catherine et Amherst.
LIBRAIRIE ARCHAMBAULT, 162 Sainte-Catherine, ouest.
LEMAY, 54, rue Saint-Jacques.
PHILIP, à l'angle de l'Université.
MAILLOUX, 364, Saint-Denis.
LIBRAIRIE DE MADAMEISSELLE CADOTTE, 300A, rue Saint-Denis.
BRUNEAU & MARTINEAU, 126, Saint-Denis

La ligue de hockey inter-facultés à Laval dont l'idée fut accueillie avec enthousiasme par tous les étudiants est maintenant une réalité. La semaine dernière les représentants des différentes facultés s'étaient réunis et approuvèrent à l'unanimité l'organisation de la ligue. Jeudi eurent lieu les élections des officiers qui donnèrent le résultat suivant :

Présidents honoraires: M. E. Chauvin, prés. des Etud. en Droit; le président des E.E.M.; M. Fleury, prés. des E.E.G.C.; M. Gaston Demers, prés. des E.E.A.D.
Président actif: Edmond Dubé, E.E.M.
Vice-présidents: E. Ladouceur, E.E.A.D., Camille Laurendeau, E.E.G.C.
Secrétaire-trésorier: Aldéric Laurendeau, E.E.D.

Directeurs: Ernest Chabot, E.E.M., René Lavallée, E.E.A.D., Philippe Pontbriand E.E.D., et Georges Dufresne, E.E.G.C.

Comme on le voit, la ligue se composera de 4 clubs représentant: L'art dentaire et la Pharmacie ensemble, le Polytechnique, la Médecine et le Droit.

Les parties se joueront le mercredi soir de 8 heures à 10 heures à la patinoire Mont-Royal, angle Mt-Royal et St-Urbain. En outre de ses avantages au point de vue financier, cette patinoire a en plus la qualité d'être tout à fait centrale pour les étudiants.

Le but de la nouvelle organisation est d'abord d'offrir aux étudiants l'occasion de s'amuser ensemble et de mieux se connaître. De plus elle permettra à ceux qui savent jouer au hockey et qui n'ont pas l'avantage de faire partie du club senior, de pratiquer et de s'améliorer. De la sorte on réalisera peut-être le désir de tous les étudiants: "avoir un club entièrement universitaire".

Enfin, nous avons confiance que cette ligue stimulera un peu les étudiants de Laval, qu'ils se réveilleront et qu'ils encourageront un peu plus le sport qui est devenu une chose nécessaire de nos jours surtout pour nous, jeunes gens, qui nous avons une vie sédentaire. Car nous avons besoin pour les luttés qui se préparent de toutes nos forces, et de toutes nos énergies. C'est pourquoi il faut encourager la pratique modérée des sports qui fatiguent le corps et occupent l'esprit sans toutefois l'absorber au point de nuire au travail intellectuel. De plus ces exercices physiques prodigent la confiance en soi, essentielle pour vaincre.

Nul doute que les Etudiants se feront un devoir de venir en grand nombre assister aux exploits de leurs porte-couleurs tous les mercredis. Ils y passeront une soirée agréable et de plus ce sera la plus belle réponse à donner à ceux qui ne cessent de répéter que c'est "slow et qu'il n'y a rien à Laval!"

DICK.

A QUOI REVENT LES JEUNES GENS

Nous recevons d'une de nos nombreuses abonnées la lettre suivante :

Chers messieurs,

Je m'intéresse énormément à tout ce que vous pensez, disent et font les étudiants d'aujourd'hui... nos "hommes de main". Aussi, est-ce avec une vive curiosité que je lis, chaque semaine, d'un bout à l'autre (sauf les annonces) votre intéressante petite feuille universitaire.

Cependant je tiens à vous avertir que j'ai bien envie de me fâcher et que votre *Escholier* ira bientôt tout droit au panier si vous continuez à vous moquer comme vous le faites de vos lectrices... et plus particulièrement de vos lectrices, puis qu'elles passent (à tort, je vous l'assure) pour être plus curieuses.

Vous comprendrez comme moi ce qu'il y a d'agaçant pour une jeune fille qui se demande quels peuvent bien être vos rêves de jeunes gens, de se plonger dans la lecture attentive d'un article quelque fois très intéressant mais qui en arrive tout à coup à conclure que si X n'est pas malade, c'est qu'il prend ses repas au Ritz-Gagnon, ou bien que Y ne marche jamais, quoiqu'étant l'heureux propriétaire



R. & A. MASSE

255, RUE STE-CATHERINE EST

SONT LES CHAPELIERS DE LA
JEUNESSE PAR EXCELLENCE

La qualité et le prix de nos marchandises, s'harmonisent toujours avec l'idée de l'artiste

VOYEZ NOS VELOURS DE
\$3.50, \$5.00, \$6.00, \$8.00

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

A tout étudiant qui nous amènera un de ses amis pour l'achat d'un paletot d'automne ou d'hiver, nous lui donnerons gratuitement un chapeau d'une valeur de \$2.50.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cartes de Noël ou autres,
cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 18 DECEMBRE

"GILLETTE DE NARBONNE"

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4852.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

L. A. Morency
G. Morency.

Tél Bell Est 3202.

MORENCY Frères

Dorures et encadrements

346-est, Sainte-Catherine
(Près Borri)

SPECIALITES : meubles d'art, miroirs, tables consoles, paravents. MONTREAL

La Cie J. & C. BRUNET, PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"
223 St-Laurent. Tél. est 1835

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures.

Etudiants : Achetez vos bérêts chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

d'une *Pierce-Arrow*, parce qu'il a des chaussures de chez Dussault.

N'allez pas vous imaginer, cependant, que j'ai l'intention de déprécier votre *Ritz-Gagnon* et votre *botlier fashionable*. Bien au contraire, l'eau me vient à la bouche quand on me détaille les menus de votre intéressant petit restaurant et je suis convaincue de la bonne qualité, de la durabilité et de l'élégance des chaussures de M. Dussault, qui, d'ailleurs, est mon fournisseur et celui d'un grand nombre de mes amis."

Note de la Rédaction. — La dernière partie de cette lettre a été perdue. Elle sera publiée si nous la retrouvons!

ROYAL STORE

266, rue Ste-Catherine Est

Pour les fêtes, venez chez nous, faire
votre choix de merceries

Grande variété de cravates, foulards, mouchoirs, chapeaux, etc.

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Tél. Bell Est 2660.

Librairie Saint-Louis

NORBERT FARIBAUT, propriétaire
Papeterie, Fournitures de bureaux, Livres, Revues, Romans, Journaux, Jouets, Articles religieux et de fantaisie, Impressions et reliure.
288, RUE SAINTE-CATHERINE EST
(Près Saint-Denis)

Tous les étudiants devraient fréquenter

La LIBRAIRIE de Mlle CADOTTE

300A RUE SAINT-DENIS

Livres d'occasion achetés et vendus. Livres de Droit, ouvrages classiques, romans, revues, etc., vendus à de très bonnes conditions.

PAPETERIE, TABAC ET BONBONS

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ETUDIANTS ET DE LEURS AMIS

parce qu'il publie les meilleurs articles Littéraires et Politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les Membres de votre Famille.

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'Escholier.

"MON COUSIN"

Ah! mon cousin, voilà bien un "gros morceau"... il est beau, bon, gentil, galant, en un mot, c'est un "amour d'homme"... Mais, par exemple, lorsqu'il étudie, qu'il est des heures entières la tête dans les mains, et les yeux logés dans ses bouquins, oh! la! la! "monsieur" n'aime pas à être dérangé. A ces moments-là, où la science des mots qui finissent en "ique", et qui riment avec "technique", me l'ôte, j'enrage et je deviens furieuse, comme une tigresse....

Mon cousin, c'est un type idéal: sa mine est superbe; des mains qui l'emportent sur les miennes, tant elles sont blanches et mignonnes, et ses yeux, ses yeux qui me font trembler ou sourire, sont de véritables "perles rares".

Ce qu'il m'intimide mon cousin, (je suis assez bête, moi!)... lorsque le soir, devant la cheminée où pétille un bon feu, dans un moment d'accalmie, il essaye de m'expliquer ce que c'est que le soleil, l'air... ou l'amour! Au lieu de lui répondre, quand il me parle, je reste là, toute hébétée... les yeux dans l'eau... et puis, le coeur bien gros, je me dis: "Il a trop de science pour son étourdie de cousine".

Sa parole est si mélodieuse, si musicale; elle vibre comme la corde la plus sensible de mon violoncelle...

Pour la première fois, l'autre jour, j'aperçus mon cousin en "habit de gala"... grand ciel, qu'il était beau!! J'ai failli m'évanouir... un "prince charmant", un "Adonis" ni plus ni moins... et avec tout ça... il était triste... triste. Oh! j'ai frémi d'abord. Vous savez, je vous le dis, ici tout bas, mon cousin, a une petite amie, coquette (c'est une femme du reste); elle a fait mal à son âme... et c'est moi qui paye pour ça ensuite; on ne passe comme un petit chat... Allons, je presentais sans doute une tempête, ce jour-là, car j'avais le diable dans la tête... Je risquai donc une plaisanterie... Patatra!... voilà que la foudre tomba; et à mes pieds... Si vous aviez vu mon cousin, vous m'auriez trouvée brave de rester avec lui; un éclair passa dans ses yeux, d'artiste, et la voix chantante d'hier, grondait aujourd'hui: "Cerise, viens ici!" qu'allait-il me faire? Cependant, je me sentais en face d'une puissance que je subissais, même avant de la comprendre... O surprise! c'était plutôt illusoire que réel; il me passa ses bras autour du cou et me déposa sur les joues... deux gros "Short and Sweet" sonores, qui auraient pu rendre jaloux le plus indifférent de vous tous, lecteurs. C'était ma punition... Oh! j'en ferai encore des plaisanteries, à mon cousin...

Et la voix de mon cousin se tut, il disparut avec le soir, comme mon émoi... comme tous les plaisirs et les sensations de la vie.

MANON CERISSETTE.

EN PHARMACIE

Le conseiller de deuxième année, au nom des étudiants en pharmacie offre à M. Hector Dugal, ses sincères félicitations pour sa nouvelle position: gérant de la pharmacie. Nous sommes sûrs qu'il saura remplir dignement et consciencieusement cette charge qui lui a été confiée par son père.

M. LOUIS AMEDEE DECARY se retire de Quenneville, Guérin et Bélanger pour prendre un repos de quelques mois.

M. ROSAIRE THIBODEAU donnera à la fin de décembre une conférence dont le sujet sera "Mes Impressions à la Maison Lepage". Les étudiants en pharmacie seulement seront admis.

M. ARTHUR ARMAND PAQUIN se propose d'être professeur de chimie pour l'année 1917 et 1918 des étudiants de première année.

M. HENRI BOUCHER apprit à son professeur de chimie ce que c'était qu'un volcan. Encore un fort savant. M. VICTOR RAOUL CHENARD est nommé inspecteur des travaux pharmaceutiques par Maître Fau-teux. Peu de salaire, mais grande responsabilité.

Dr C. E. BARBEAU craint de ne pas être capable de remplir ses fonctions comme ramoneur de cigarettes au laboratoire sans l'appui du Dr Rodolphe Dagenais.

(Signé) DIXIE.

29 novembre 1916.

A JACLINE

Montréal, 10 décembre 1916.

Permettez-vous, mademoiselle à un très vieux carabin du droit, qui ose pour une fois laisser de côté sa chère procédure et son code non moins aimé, lui permettez-vous, dis-je, d'exprimer quelques pensées qui lui ont été suggérées par votre envoi paru le premier décembre. Vous allez peut-être vous récrier, chère petite Jac Line; soyez sans crainte; je ne suis pas critique et même, si je l'étais, je n'aurais que des éloges à vous faire; la lecture de votre littérature m'a rappelé le plus beau temps de ma jeunesse, le temps des plaisirs sans amertume et des joies sans tristesse, où le coeur dans l'épanouissement de sa bonté, appréhendant vaguement les approches du monde qui l'effraie tout en le fascinant, entrevoit dans un avenir prochain les luttes et les déboires qui vont l'assaillir. Dix-huit ans, pour moi c'était l'enfance, la vie murée du collège, où l'on s'enorgueillit, aux yeux d'autres plus jeunes et moins heureux, de quelques poils follets que l'on parvient à découvrir, non sans difficulté sur notre lèvre supérieure. Mais pour vous, mademoiselle, dix-huit ans, quel âge charmant! vous voilà rendue à la liberté, vous voilà devenue femme, vous voilà enfin à un âge où vous allez voir fondre sur vous, tel un essaim d'abeilles désireux d'aspirer tout le suc de fleurs fraîchement écloses, la foule des "snobs", des gens de salon et d'ailleurs.

J'ai vécu et je vis encore avec ces gens-là; j'ai été et je suis peut-être aujourd'hui, un des leurs. Ils vont venir tenter de jouer avec vous ce qu'ils ont essayé, malheureusement, hélas, avec succès, auprès d'autres, "la comédie de l'amour". Etes-vous, mademoiselle, bien cuirassée pour la lutte? Cet abîme que vous avez franchi, sera-t-il réellement pour vous une égide invincible? Si vous mettez en pratique les vertus caractéristiques dont vous parlez, vous aurez l'honneur d'être la reine des jeunes filles de dix-huit ans. Vous me procurerez le plaisir toujours nouveau pour moi de voir revenir bredouille des gens lancés chaque semaine à des conquêtes passagères. Ils ne vous en estimeront que plus et vous aurez peut-être pour un temps du moins arrêté le cours de leurs exploits. Ils feront alors probablement comme moi; ils viendront parmi des vieux bouquins, soit de médecine, ou de droit, chercher dans le travail et la solitude l'oubli de vos charmes. Votre Cupidon aura vaincu le leur, comme il a déjà vaincu le mien; me voici, aujourd'hui triste, désarmé; vous m'avez enseigné une doctrine que dorénavant, je pratiquerai "Ne faites pas à autrui". Allez Jac Line, vous rencontrerez les célébrités mondaines des facultés; les Hector, les Paul, les Edouard, les Félix, les Maurice; enseignez-leur à votre façon ce que vous m'avez appris

Prenez l'Ascenseur et EPARGNEZ \$10.00

Nouveaux Modèles de

COMPLETS et de PALETOTS

pour jeunes gens, d'une valeur de \$25, à:

\$15.00

SI vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes complets et paletots à moins de \$25.00, REVENEZ NOUS VOIR, NOUS VOUS REMETTRONS VOTRE ARGENT.

"Robinson's Upstairs Clothes Shop"

EDIFICE DANDURAND
Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397. Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3809.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvagerie"

Société légale: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Résidence: 640 Atwater.

Téléphone: Westmount 1587.

J. S. LAMARRE

AVOCAT

De la société légale

ELLIOTT, DAVID et MAILHOT

189, RUE SAINT-JACQUES

TELEPHONE: MAIN 8205.

Téléphone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53

EDIFICE DULUTH

ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.

Téléphone: 48.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL

Edifice "Transportation"

TELEPHONE: Main 3358.

Argent à prêter sur première hypothèque

Tél. Main 4040

St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Chambre 301, EDIFICE POWER

Résidence: 590, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 5270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES

Bureau:

26, RUE SAINT-SACREMENT.

TELEPHONE: MAIN 6761

Polices, etc.: le tout en français.

LIVRES D'OCCASION

Les Etudiants sont invités à venir voir notre table de livres d'occasion. Nous offrons d'excellentes ouvrages à 25c. et 50c.

Librairie Léon A. Archambault

162, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

Tél. MAIN: 3640.

à moi-même, et l'on verra peut-être à l'Université la bibliothèque plus remplie et dans le monde, moins de jeunes filles malheureuses.

PROCES DURIEN.

Etudiants de Laval

ALLONS AU THEATRE

St-Denis

On n'y épargne rien pour offrir le meilleur programme de vues animées à Montréal.

N'OUBLIONS PAS QUE

"Ce sont les jours du Saint-Denis"

Tél. Est 6132-4790. Tél. Est 4102-5054

CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute

heure. Repas régulier à 25c.

Tables spéciales pour dames et messieurs

271, RUE SAINTE-CATHERINE EST

92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, est;

347, rue Cadieux

Tél. Bell Est: 1584



Chas C. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

A Messieurs les Etudiants de Laval et à leurs Jeunes Amis



BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez contribué votre part à la prospérité du pays. Nous vous réservons toujours le meilleur accueil que votre compte soit gros ou petit.

A.-P. LEBERANCE, Gérant général.

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, St-Catherine

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON

RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES

Angle St-Denis et Ste-Catherine

HAVE A HEART!

Si vous croyez à ma Muse je vous dirai qu'elle est à son déclin et qu'elle se penche bien seule sous le souffle pesant des industrielles préoccupations. Et l'on veut toujours que je couche le papier sous des lignes?

Mais où trouver l'inspiration dans le coin bruyant d'un bureau au-dessous duquel grondent les tours et les vrilles grincheuses? Ah ça! je ne vous mens pas. A cent pas de moi les scies écorchent avec un sifflement horrible les madriers plaintifs qui vont ensuite gémir sous la dent du raboteur. Eh quoi! ces rugissements ne vous assomment-ils pas? Oï! oï! ça recommence de plus belle!! Et là-haut, juste au-dessus de ma pauvre tête, un vacarme infernal parachève ma torture. On dirait un marteau-pilon de Krupp laminant une tête de Boche. Et pourtant les presses sont en bas! Je les entends bien, allez!

Ça n'irait cependant pas trop mal si l'infâme régiment de dactylographes qui m'entoure ne s'était donné le mot pour m'agacer de mortels "clitics" à l'instant où je m'apprette à pondre un chef-d'oeuvre. Le moment est propice et j'ouvre mon Cicéron à la page 27 pour m'écrier: "Quousque tandem... abuteris auribus meis?" Ça soulage tout de même un peu les classiques...

Ah! croyez-moi, mes bons amis, Virgile ou Horace n'avaient pas tout ce tintamarre pour écorcher leur Muse!

Pas étonnant qu'ils aient chanté les belles vaches et les "fecundi calices"! Ces messieurs avaient du reste une Muse tout à fait poétique qui leur inspirait tout ce qu'il y a de plus sublime. Ma Muse à moi s'est vouée aux chiffres et c'est en vain qu'on lui fait sucer la "substantifique moëlle" du génie littéraire. C'est si vrai qu'au moment même où je vous parle par la bouche de ma plume, de l'autre extrémité du bureau une voix embêtante m'interpelle pour savoir combien de rivets de 3-16" il faut pour une livre avoirdupois. — "297 1/2!" lui dis-je subrepticement. Tant pis si ce n'est pas ça!

... Bon, ça y est; ne bougeons plus! Mais non! il faut qu'on me dérange!

Cette fois, c'est une dame qui désire me voir...

Un instant donc, s'il vous plaît, aimables lecteurs. Une dame m'attend.

— "Bonjour, Monsieur!"

— "Bonjour, Madame!"

— "C'est ici, Monsieur, qu'on fabrique des carrosses pour bébés?"

— "Oui, Madame, combien vous en faut-il?"

— "?! ? !..."

... Sur ce, je réintègre mes pénalités.

— Je vous disais donc, chers lecteurs...

— "Pardou, Monsieur, voudriez-vous répondre au téléphone No 2?"

— "Hello! Hello!"

— "Voulez-vous de l'huile, aujourd'hui, Monsieur!"

— "Envoyez-nous un baril "presto!" que je lui riposte avec la secrète intention d'en soustraire une goutte ou deux pour lubrifier le dédale marécageux de mon cerveau.

— Me voici de nouveau à votre disposition, patients lecteurs.

— Or...

— "Un monsieur pour vous au comptoir, s'il vous plaît!"

— Ah! flûte!...

Voyez-moi cloué au comptoir pour le reste de l'après-midi! J'enrage et je sens des larmes de chaleur perler sur mes tempes convulsives. Ah! les passions!

— Enfin, voilà le bout et je me re-rasseois...

Où en étais-je? Oh oui! J'ai même trouvé mon sujet. Parfait! C'est ça!

Je pourrai commencer mon travail par une période ascendante, puis bifurquant à droite vers une heureuse digression, je...

Ah non! Les misérables dactylos, de grâce, ne piaffez pas si fort!

... Le silence se fait et je retrouve mes esprits...

— Tiens, les lumières qui s'éteignent!

Et avec tout cela vous voulez encore que je rédige "une copie?"

— Allons! mes doux amis. Gare à ma prochaine chronique!

ELVEDE.

MON AMI...

Je cheminai agréablement à travers une oeuvre récente de Loti, quand le timbre fêlé de notre antique clochette m'incita brusquement à bifurquer...

Une lettre pour toi Psycho! — De qui? — Je ne sais, mais elle est grosse de nouvelles à coup sûr, car le front en est tout balaféré de vignettes pourpres.

Incontinent, je procède à l'opération requise avec un raffinement de précautions, et, après quinze minutes séculaires d'excursion, en sujets divers, je signale optiquement le nom de l'auteur.

J'ai peine à retenir un cri de rage, mais par respect je me ravise et rumine silencieusement ma déconvenue.

C'était encore "Malenpoint"! le fâcheux que vous n'êtes pas sans connaître un brin, pour l'avoir fréquemment coudoyé à travers les corridors et les classiques de nos collèges, depuis Horace... jusqu'au jugement dernier.

Sa physionomie, comme une ruine protégée, reste fixée pour toujours, dès qu'on l'a vue près de soi, en dépit de l'accoutrement lézard sous lequel il aime à se montrer.

Malenpoint! rien qu'à l'émission de ce vocable, il me vient de singulières reminiscences, et instinctivement je songe à fuir.

La dernière fois qu'il me fut donné de l'entendre, c'était, si je me rappelle bien, dans une réunion intime, où il avait réussi grâce à son renom d'original, à escamoter la sympathie de nos hôtes.

Il faisait nuit dehors, et clair-obscur dans le "smoking-room". Un brouillard léger suspendait au-dessus de nos chefs ses molles écharpes gris-perle et à hauteur de narines des Pannathénées d'aromes planaient subtils et provocants.

Perdu langoureusement dans une chaise longue, j'écoutais Malenpoint palabrer éperdument.

En vérité, ce soir-là, il tenait bazar de préventions!

Il était mécontent de l'administration en général et de ses collègues en particulier. Il ne leur pardonnait pas de n'avoir su discerner au milieu d'une multitude de faits les qualités précieuses qu'il recelait à dessein.

Puis, comme toujours, il en vint par une pente douce et inéluctable à s'avachir dans du gris morbide... et du noir de deuil.

A l'entendre gloser, l'humanité glissait inconsciemment vers le gouffre d'où rien ne surnage plus jamais.

De toutes parts et dans tous les milieux c'était l'abomination de la désolation.

— Mais c'est l'horrible fin des temps! risqua une amie, qui, une fine coupe de cristal à la main, entraînait en coup de vent.

Mal lui en prit, car Malenpoint ne mit jamais de muselières à ses convictions. Une occasion lui était offerte en présence du sexe faible de mettre à jour le registre de ses palpitations; il s'y cramponna... et démarra.

D'une voix qui n'admettait point d'interruption, il égrena plusieurs minutes durant les pires paradoxes que je sache. Toutes les questions actuelles voire même celles de demain furent vidées — jusqu'à la lie.

Mais le politicien agonisant, épuisé, ayant libéralement répandu sa bile sur toutes choses. Il comprit qu'on lui garderait rancune de clore cette pantalonnade oratoire par de si som-

bres perspectives. Aussi par une manoeuvre habile, sans préface d'ailleurs, il évolua justement pour discourir sur des propos érotiques.

Je me souviens encore de la thèse dont il nous accabla avec plaisir, et pour laquelle il perdit sa réputation d'honnête homme. — "Vous voyez bien, mes amis, hurlait-il, (car il souffrait d'une laryngite chronique) après maintes démonstrations par l'absurde "la vertu est une question de zone". Les rires fusèrent de tous côtés, cependant que Malenpoint encore tout à la joie d'avoir accouché d'une théorie si périlleuse, empruntait à son voisin une aune de drap maculé pour absorber tant bien que mal les gouttelettes diaphanes qui s'amoncelaient sur son crâne ravagé.

Pour cette fois, et bien d'autres, il n'eut pas l'heur d'extorquer l'ovation des invités, car ma tante, après avoir promené le désœuvrement de ses regards sur ses deux "sicnes" jeta les hauts cris et me chargea d'exprimer ses scrupules; ce dont, paraît-il je m'acquittai fort mal.

En effet, depuis ce jour, elle se sent avec son neveu en communion... de tendresse.

Je m'accommode à ravir de ses privilèges et je chante tous les jours avec entrain la paix avec les futures belles-mamans.

Cependant Malenpoint un tantinet aluri semblait récapituler ses chances de succès et vouloir de nouveau risquer son va-tout, mais il dut obliquer sournoisement devant l'obstination irréductible de ma tante qui jugeait l'heure du départ arrivée.

... Sous la voûte azurée, des myriades d'étoiles clignotent silencieusement, et un croissant lumineux joue à cache-cache avec une écharpe de ouate argentée...

Je ne songeais plus à Malenpoint mais... à ma bonne tante, quand la lourde missive me glissa des doigts...

PSYCHO.

"A MA MUSE"

Ingrat! qu'as-tu fait de moi? Tandis que je l'apothéose, Tu m'abandonnes tout morose Sans vouloir me dire pourquoi. Mais désormais loin de ta loi, J'ai résolu d'écrire en prose.

Puisque le vent souffle au Parnasse, Que tu veux me quitter ainsi: Ton coeur s'est-il donc endurci? Puisque Pégase me menace De me désarçonner sur place; J'aime mieux m'arrêter ici.

Je te laisse, ô Muse infidèle, A toi je n'aurai plus recours, Puisque sourde à tous mes discours Tu t'en iras à tire-d'aile, Comme on voit la pauvre hirondelle Poursuivie par quelques vautours.

Désormais ma plume en silence, Dans le fond d'un triste tiroir Dormira du matin au soir, Jusqu'au grand jour où ta clémence Lui apportant la délivrance, La tire de son cachot noir.

Si tu veux que je te pardonne, O ma Muse, écoute ma voix, Et promets qu'au son du hautbois, Tu viendras sous un ciel d'automne Egayer ma vie monotone, En me chantant comme autrefois.

JEAN-TYR.

Chez les E.E.S.C.

La réorganisation du Comité de Régie de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales a donné le résultat suivant:

J.-E. Gosselin, président; Louis Normand, vice-prés.; Jos. Blondeau, secrétaire; Maurice-J. Lalonde, conseiller de 3ème année; Olivier Dumont, conseiller de 2ème année; Paul Cholette, conseiller de 1ère année; Ant. Jolicœur, conseiller de la Préparatoire; Clarence Hogue, aviseur légal.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ETRE FUMÉ."

Lancet.